



**LA REVOLTE CONTRE LES PRATIQUES ABUSIVES
TRADITIONNELLES: UNE ÉTUDE DE *LE BISTOURI DES LARMES*
DE RAMOUNU SANUSI**

MEMBER ORDUE

*Department of Business Administration, College of Management Sciences, J.S. Tarka
University (Formerly Federal University of Agriculture, Makurdi).*

Résumé

*La scène littéraire africaine est préoccupée par la question d'émancipation de la femme de quelques aspects de la culture méfiante par un grand nombre d'écrivains. Dans le contexte traditionnel africain, la femme subit toujours les pratiques abusives qui torturent sa physique et sa psychologie. C'est une situation qui la rend désespérée et malheureuse aux yeux du monde. Cependant, au cours des années, la situation de la femme évolue et plusieurs écrivains dénoncent cette violence contre la femme dans la société. Ramonu Sanusi fait partie de ces écrivains qui prônent la libération de la femme de ces pratiques. Ils condamnent dans une manière brillante la marginalisation sociale de la femme par une discrimination et cherchent la possibilité de le faire cesser. Dans cette étude, nous tenterons de faire un survol de ces pratiques abusives comme figurent dans les œuvres de corpus et d'étudier l'idéologie adoptée par cet écrivain dans son roman *Le Bistouri des Larmes* pour dénoncer ces pratiques déshumanisantes contre la femme. Nous tenterons également d'évaluer la transformation de la condition de la femme, la femme qui se lève de la misère d'être inférieure et marginalisée jusqu'au niveau d'émancipation totale contre les pratiques abusives.*

Les mots clés : émancipation, traditionnelle, méfiante, psychologie, malheureuse, violence, déshumanisation, libération.

Introduction

La violence contre la femme forme une grande partie de la préoccupation de la plupart des écrivains africains de la littérature africaine postcoloniale. Notre

écrivain de corpus, Ramonu Sanusi fait partie des écrivains dont leurs romans tentent à adresser l'injustice d'une culture barbare contre la femme dans la société. C'est juste de dire que le discours de l'émancipation de la femme pose toujours un polémique chez les africains considérant quelques aspects de la tradition ainsi faisant la lutte d'émancipation de la femme une préoccupation de tout le monde de nos jours. Véritablement, l'Afrique est connue pour un grand nombre des pratiques abusives comme l'excision, le mariage forcé, la violence domestique, la polygamie entre autres contre la femme qui va à l'encontre de cette émancipation cherchée. Cet essor pour améliorer le sort de la femme dans la société se fait d'une manière pour que la femme puisse se développer et contribuer dans le progrès social de sa communauté.

Pourtant, c'est impératif de noter que la révolte contre ces pratiques abusives traditionnelles quelques fois doit être docile mais aussi radicale comme présenté par Sanusi. Dans cette étude nous allons examiner comment l'héroïne a pu transformer sa condition docile pour pourvoir mettre fin aux pratiques barbares qui la rendent presque inutile et la transformation qui fait d'elle d'avoir le rôle plus actif qu'un objet de reproduction dans la société.

Le résumé du roman *Le bistouri des larmes*

Dans *Le Bistouri des larmes*, Sanusi nous raconte l'histoire d'une jeune fille africaine, qui s'appelle Yétoundé Abibatou, l'héroïne. Elle est la fille unique de Bala. Elle est le personnage principal et l'histoire du roman se déroule autour d'elle. Yétoundé est gravement touchée par l'excision. Dès le premier jour de l'excision, Yétoundé a connu le malheur jusqu'à la fin de sa vie. L'arrivée du Père Benoit avec deux Révérend Sœurs dans le village a beaucoup aidé à sauver sa condition. Le Père Benoit construit une école catholique où Yétoundé fréquente et elle devient plus intelligente que ses camarades. Après avoir réussi dans l'examen final, Yétoundé part pour Lago où elle continue ses études jusqu'à l'université de Lago. À l'université de Lago, Yétoundé rencontre Lamine et sa rencontre avec Lamine suscite les questions dans sa vie sur son incapacité d'avoir des désirs sexuels. Elle se considère à ce niveau comme incomplète. Yétoundé se marie à Lamine finalement mais elle n'arrive pas à enfanter. C'est le point culminant de ses problèmes. Sa visite chez ses parents lui explique la cause de son incapacité d'avoir des désirs sexuels et d'accoucher : c'est l'excision de Birahima.

Yétoundé se retire et décide de se venger contre la méchanceté de l'excision. Elle blesse Ali et Mamadou ont aidé Birahima lors de l'excision par la balle. On l'arrête et l'écroué durant trois ans. Le jour où elle vient de regagner sa liberté, elle est choquée par le malheur de la polygamie. Elle revient finalement à Mandibou où elle devient le très célèbre Ministre des Affaires Sociales du Nigara ayant l'occasion de lutter contre l'excision et les autres maux sociaux pour l'émancipation des femmes et tout le monde dans son pays.

Féminisme

Plusieurs autres définitions du féminisme abondent selon le contexte qu'on veut l'en comprendre. Par exemple, il existe ces jours-ci le féminisme marxiste, le féminisme libéral, le féminisme radical, le féminisme lesbien, le féminisme africain, le féminisme européen, le stiwanisme, le womanisme, le motherisme, parmi tant d'autres.

Selon cette définition, nous avons constaté que le féminisme s'occupe du sexe et de la race qui en fin met l'accent sur le type du féminisme qu'on trouvera dans une société différente. Le féminisme occidental, en utilisant les biens connus de ce monde en tant que féministes occidentaux et nous avons le féminisme en Afrique pour déterminer les différentes variantes du féminisme chez nous.

Le féminisme africain

Comme théorie de base pour cette étude, nous allons aborder le féminisme africain comme l'idéologie adoptée par Sanusi pour dénoncer les pratiques abusives traditionnelles vers la femme. C'est une idéologie qui donne à la femme l'occasion d'exercer ses pouvoirs et droits en refusant les pratiques abusives qui la met en silence. Selon Pierrette Herzberger cité par Ramonu Sanusi :

Le féminisme africain est né dans un autre cadre historique. Il inclut les expériences de l'éducation traditionnelle, de la colonisation, du développement du patriarcat souvent au détriment d'un matriarcat effectif, perceptible dans toutes les civilisations africaines avec son ... pendant des coutumes aujourd'hui non appropriées telles que l'excision et

actuellement du poids de l'endettement et de la pauvreté de l'Afrique (16).

De la même façon, Acholonu cité par Ismail Abdulmalik que ;

African feminism must take cognizance of the peculiarities of the life of the African woman in Africa, her changing positions and the numerous roles within the African rural and urban environments, the shifting nature of gender relations for the woman in her different roles as mother, daughter, sister, wife, grand-mother, priestess, queen (community) leader, goddess etc. in matriarchal and patriarchal, matrifocal and pa trifocal system (104-105).

Ici Acholonu opine que le rôle de la femme africaine au sein de la famille, de la société africaine est énorme et le mouvement féministe doit prendre compte de l'énormité de ce rôle pour pouvoir réussir.

Pour Adebayo, le féminisme africain dépasse le cadre de mauvaise expérience des femmes africaines dans la société, ce qui est important c'est d'apprécier les expériences de ces femmes : « It is about the unique and positive experiences of African women » (5).

Le féminisme africain est créé par des femmes africaines, qui prennent spécifiquement en compte de la condition et les besoins des femmes africaines résidant en Afrique. La naissance du féminisme africain est justifiée par l'exclusion des expériences des femmes noires et des femmes du continent africain dans les mouvements féminités blancs occidentaux. Les féministes occidentales ne prennent pas en compte les problèmes particuliers des femmes noires. Selon Hazel Carby cité par Nev Beatrice pour justifie la nécessité du féminisme africain, elle dit : « L'histoire a qualifié notre sexualité et notre féminité comme des qualités différentes de celles des femmes blanches, qui sont la fierté du monde occidental » (4). Elle ajoute que le féminisme blanc ne peut pas continuer à effacer un continent entier et ses habitantes du féminisme dans son ensemble. Le féminisme africain n'est pas seulement créé en réaction à l'exclusion du féminisme blanc, mais aussi en raison d'un désir de créer un féminisme qui comprend vraiment le contexte personnel et les expériences des femmes sur le continent africain. Les besoins des femmes, leur réalité, leur oppression et leur gain d'indépendance sont inclusifs et comprennent des questions générales et mondiales, ainsi que des questions locales.

La manifestation du féminisme africain dans l'œuvre de corpus est remarquable car ce roman se situe en Afrique et la description de ces pratiques abusives

montrent une image réelle de la condition de la femme africaine. Il existe sans doute un nombre de ces pratiques et la dénonciation de telles pratiques nous dirigent vers le féminisme africain. Yétoundé, au commencement, prend le pas de la violence pour cette révolte mais elle accepte finalement de provoquer la prise de conscience des femmes comme le seul moyen pour l'émancipation totale de la femme de ces vices. Le but du féminisme africain figure à travers l'action de Yetounde (héroïne) comme le note Naomi Nkealah que : « Les féminismes africains cherchent à créer une femme africaine nouvelle, progressiste, productive et indépendante, au sein des cultures hétérogènes de l'Afrique. Les féminismes en Afrique cherchent à modifier les cultures et leur impact sur les femmes dans plusieurs sociétés »(138).

Dans ce discours du féminisme africain, on dénote que l'homme n'est pas l'ennemi de la femme. Quant à Yétoundé dans *Le Bistouri des Larmes*, en sortant de la prison, elle espère d'être accueillie par son mari, mais le contraire était son sort. Elle est choquée avec les nouvelles du deuxième mariage de son mari ainsi faisant d'elle une famille polygame. Yétoundé quitte son mari mais elle ne perd pas sa détermination de lutter. Par là on peut déduire que pour cette lutte d'avoir le succès, il doit avoir nécessairement une complémentarité entre homme et femme. Comme le note Lilian Ogbenege, « African Feminism is not therefore separatist like western or radical feminism. Rather, it seeks complementarities with the men folk » (174). Cette héroïne de Sanusi a le courage et la détermination de transformer sa situation qui semble pitoyable au début pour le bien de la femme.

En utilisant Yetounde pour révolter contre les pratiques traditionnelles qui sont humiliantes ne veut pas de dire que l'auteur est contre la tradition mais ce qu'il tente d'en faire c'est de condamner ces éléments de la tradition qui manifestent des violences contre la femme. La description de la culture et l'héritage de Mandibou, le village où se situe son roman, par Sanusi au commencement de l'histoire, est intéressante et nous montre une culture qui veut le bien être de la femme. Cependant parmi ces éléments de la culture de Mandibou figure l'excision de la femme comme une pratique qui n'a rien à aider. Voici ces lignes « L'excision était comme un fétiche qui ne pouvait pas aider ; mais à quoi sert donc un fétiche qui ne peut pas aider ? Si un fétiche ne peut pas aider une personne, il doit la laisser telle qu'il l'a trouvée au lieu de la détruire. L'excision était donc comme ce fétiche et avait détruit la vie d'Abibatou » (81).

Les pratiques traditionnelles abusives et la révolte contre ces pratique par l'africaine dans *Le bistouri des larmes*.

1.4.1 L'Excision

Selon Abdulmalik Ben-Jebira (Ancien chercheur à l'INSERM), l'excision, ou plus correctement appelée 'Mutilation Génitale Féminine (MGF) est une procédure chirurgicale rudimentaire de pratique ancestrale qui consiste en l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes féminins. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), on estime qu'il y a, de nos jours et à l'échelle mondiale, plus de 130 millions des filles et des femmes qui ont subi l'excision et que chaque année plus de 3 million des filles supplémentaires subiraient ce genre de pratique (MGF).

À travers cet œuvre, on remarque la polygamie et l'excision pour ne citer que les deux. La première pratique traditionnelle abusive contre la femme c'est l'excision ou la mutilation génitale féminine. Ce rite désigne un certain nombre de pratiques consistant à enlever totalement ou partiellement les organes génitaux externes d'une fille. C'est une pratique qui suscite la négative chez la femme car entre autres conséquences, les nourrissons, filles et femmes ayant subi une mutilation ou une excision, sont exposés à des risques irréversibles pour leur santé. Les pratiques d'excision sont considérées comme traditionnelles dans la mesure où elles se sont installées dans un contexte animiste, c'est-à-dire bien avant l'arrivée des grandes religions monothéistes. L'excision fait souvent office de rite de passage et de reconnaissance de la petite fille dans sa société selon les règles traditionnelles.

Ramonu Sanusi, un homme féministe, soutient la revendication des droits de la femme. Il nous montre absolument sa prise de position et la révolte contre ces pratiques abusives concernant le sexe féminin. Il tente de décourager la pratique d'une tradition barbare qui détruit les enfants africains particulièrement nos filles. Tout d'abord comme nous présente Sanusi, le rite de l'excision est un rite qui amène le malheur chez l'enfant et même les parents de l'enfant-né. Dans le cas de Yétoundé, les lignes suivantes nous expliquent le malheur :

... Le même exercice se répéta pour les autres fillettes qui laissèrent entendre des cris de douleurs et versèrent des larmes comme leur mère lors de ce rituel. Enfin vint le tour d'Abibatou, le nouveau-né. Rahina grelottait car elle avait vu les autres fillettes et avait pleuré avec elles et avec leurs mères. Brahima prit Abibatou de ses mains et demanda à Rahina de se mettre à côté des autres femmes qui portaient leurs fillettes, fillettes toujours en pleurs par ailleurs. Brahima était un homme autoritaire et elle ne voulait pas du tout le contrarier. Rahina fit donc ce que Brahima lui avait

demandé, sans mot dire. Ali et Mamadou avaient pris Abibatou et l'avaient allongée horizontalement juste comme ils l'avaient fait avec les autres enfants. Abibatou gémissait, sa mère. Rahina souffrait tandis que Brahima ruisselait de sueur. Les larmes ne cessaient pas de rouler sur le visage de toutes ces mères qui serraient leurs filles contre poitrine et les allaitaient pour les calmer. C'était comme si à leur tour, elles montraient leur solidarité envers Rahima en pleurant avec elle

Yétoundé...Abibatou était transformée en malheur et les pleurs ne finissaient pas. Quel malheur à cause des traditions ! Les phrases/expressions soulignées par nous dans cet extrait nous laissent voir la brutalité psychologique causée par le bistouri de Brahima, un bistouri des larmes, un bistouri des malheurs, un bistouri des cultures barbares.

Brahima qui, après avoir excisé un enfant avait pris l'habitude de nettoyer son bistouri, répéta ce geste une fois de plus, mais Abibatou, étendue comme une vache à l'abattoir, larmoyait toujours. Enfin, Brahima, écarta les jambes d'Abibatou, saisit son clitoris et le trancha. Il en trancha plus qu'il ne voulait et créa ainsi un grand trou dans le sexe d'Abibatou. Le sang gicla même deux fois plus en volume plus que celui des enfants précédemment excisées ; Rahina s'évanouit. ... Abibatou criait plus fort : Rahina se mit à pleurer, elle poussa Brahima et ces deux jeunes-hommes, et leur arracha sa fille. Brahima qui racla sa gorge reconnut sa faute. Il avait détruit le sexe de l'enfant mais savait-il que si Abibatou grandissait, elle ne pourrait pas avoir d'enfants ? C'est ainsi donc qu'avait commencé les malheurs d'Abibatou. Le bistouri de Brahima allait créer des larmes infinies, des larmes qu'Abibatou devait verser toute sa vie, des larmes qui ne sécheraient jamais, des larmes qui devaient détruire sa vie et la conduire partout où elle irait. ... C'était de sa faute et c'est de cette même façon qu'il avait présente des excuses aux parents d'enfants qui étaient morts le jour où il avait excisé ces pauvres innocents (77-79).

Les lignes au-dessous nous expliquent clairement le malheur qu'apporte l'excision chez les jeunes filles, Sanusi condamne violence l'excision en nous exposant les dangers de ce rite qui n'a rien à aider. L'excision comme nous peint Sanusi, est une pratique qui détruit non seulement le physique mais est

également à l'origine de trauma psychologique telle la perte des désirs sexuels, la stérilité, la mort entre autres. Yétoundé, notre héroïne, après avoir subi cette épreuve, est perturbée par les plusieurs effets négatifs de ce rite fétiche. Elle n'arrive pas à accoucher des enfants et ce fait la beaucoup traumatisée chaque fois qu'on l'appelle stérile « Toi, femme qui ne peut pas avoir d'enfants, que fait-tout avec cet Anglais a fait tuer mon frère ? » (153). Cette phrase la traumatise comme nous explique encore l'auteur : « Yétoundé, aussitôt tomba et s'évanouit. Elle ne revint à elle qu'à la Clinique de l'aéroport » (153). Finalement l'excision est un malheur comme nous dit Sanusi : « Le malheur des malheurs ! Le Malheur qui avait conduit Yetounde en prison, le Malheur qui avait fait d'elle la risée de tout le peuple, le Malheur qui l'avait empêché d'avoir les enfants et le Malheur qui lui avait fait perdre son mari au profit de Binta. C'est vraiment le Malheur de malheurs ; le Malheur qui a enfanté les autres malheurs » (188).

Pour Sanusi dans *Le Bistouri des larmes* à travers son personnage féminine surtout, il faut que le cas de l'excision soit examinée de nouveau et améliorée pour que la dominance prononcée sur les corps des femmes et leurs esprits diminue petit à petit en Afrique. Et cette tâche s'accomplit seulement en suscitant la connaissance chez la femme. Sanusi dit que:

The potentially dangerous and painful rite is still practiced in some African villages which is why Keita makes circumcision a central issue in her novel. Having herself escaped from female circumcision, Malimouna firmly opposes the rite and works to eradicate it. She forms l'Association d'Aide à la Femme en Difficulte (AAFD) and is very active in it because she believes that there is no justification for women's mutilation and that the practice is a violation of women's rights. She realizes that the most effective way to end this practice is through mass mobilization and formation of an association that will enlighten women about its dangers (119).

Yetoundé de sa part, en sortant de la prison, rejoint son mari Lamine qui est déjà remarié à Binta. Ainsi, elle quitte son mari et se retrouve à Mandibou où elle travaille à l'école missionnaire de Mandibou, l'école où elle a commencé ses études. Yétoundé déterminée qu'elle est, transforme la vie sociale de son école et de tôt le Mandibou. Son mariage avec le journaliste Karim l'aide à l'égard de ses activités qui sont reconnues partout. Finalement on l'a nommée le Ministre des Affaires Sociales et Yétoundé profite de cette position au gouvernement pour promouvoir la lutte contre l'excision et les maux de la société.

La polygamie

La polygamie est une pratique qui est une autre violence contre la femme. C'est une telle institution qui retarde le progrès social de la femme et que ses aspects négatifs engloutissent ses avantages. Ce sujet est d'une telle actualité et concerne tellement les Africains et Africaines. C'est la polygamie qui donne l'occasion à l'infidélité dans un mariage donné qui se réfère d'un manque d'attachement à son partenaire. Cette infidélité figure dans le mariage de Yétoundé dès que Lamine épouse une deuxième femme. Avant d'épouser la deuxième épouse, Lamine rend visite à Yétoundé à la prison à la fin de chaque mois, mais en devenant polygame, la situation change brusquement et il cesse de la visiter. L'auteur nous dit ainsi :

Lamine lui avait donné de fausses excuses et avait cessé ses visites... Lamine, en fait s'était trouvée une autre femme car il était frustré par l'arrestation de Yétoundé, et surtout de sa condition car Yétoundé n'avait pas pu lui donner d'enfants. Lamine, alors bouleversé par l'arrestation de sa femme, rencontre la jolie Binta. Il l'épousa sans plus tarder et cette dernière lui donna deux enfants en l'espace de deux ans (185).

Normalement en trouvant sa liberté de la prison, Yétoundé espère d'être accueillie par son mari mais en tant qu'un homme polygame avec un manque d'attachement et d'affection pour Yétoundé, Lamine ne vient jamais pour l'accueillir. Yétoundé lui attend en vain. Ces lignes nous expliquent encore : « il était deux heures de l'après-midi et Yétoundé attendait toujours l'arrivée de son mari dans la chambre d'hôtel qu'elle occupait à Abaja. Elle lui avait pourtant téléphoné le jour précédent pour l'informer de la nouvelle de sa libération. Fatigué d'attendre, Yétoundé sortit de sa chambre d'hôtel et prit un taxi pour l'aéroport d'Abaja » (184-186).

Conclusion

En tant que écrivains sur la condition féminine, la prise de position de l'auteur est remarquable. Il nous présente une société africaine d'une culture et d'un héritage assez riche mais avec des éléments défavorables pour la femme. Il suscite la prise de conscience des femmes et hommes africains par une héroïne qui ne tardent pas de lutter contre les méfaits auquel les femmes font face dans la société. Par cette héroïne il nous encourage de se lever et tentent de reconstruire une société qui sera contusive pour tout le monde. En conclusion, voilà pourquoi, une optique radicale se trouve dans *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi. Cet œuvre est révolutionnaire contre une tradition méchante qui est non seulement abusive mais aussi barbare.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdulmalik, Ismail Oguike et Gerald Iheanacho. «L’excision et ses effets néfastes dans *rebelle* de Fatou keita» *Volume 9 September 2017 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)*
- Ayeleru, L.B 2008. African feminist expression: Between linguistic realism and linguistic vulgarism. *Ibadan Journal of English Studies* . 5 : 255- 267
- Carby,Hazel Vivian, White Women Listen! Black Feminism and the Boundaries of Sisterhood” Google Scholar.
- Daduat, nora, L. « *Le Bistouri de larmes* de Ramonu Sanusi : Une Polémique Politique » in *Le Bronze* Special Edition in honour of Professor Raymond Elahor, May 2016, pp. 101-115.
- Naomi Nkealah, Conceptualising Feminism(s) in Africa: The Challenges Facing African Women Writers and Critics, *English Academy Review*, 2006, pp. 133-141.
- Nev, Beatrice N. « *African feminism* »N.d MS (notebook)
- Ogbenege, Lilian, The feminist theatre and the quest for social change in the West African Subregion: Interrogating the Anglophone and Francophone perspectives, *Language, literature & criticism, Essays in honour of Professor Aduke Adebayo* (eds) Ibadan: 2010, Zenith Book house, pp. 173-194.
- Ogundokun, Sikiru, A. “L’engagement réaliste de Sembène Ousmane dans *Guelwaar* » In *Journal of arts & Humanities*, Vol. 2, N0. 2, March 2013. Pp. 79-84.
- ... « *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi : Une dénonciation d’une tradition bêtifiante » in *Journal of Arts & Humanities*, Vol. 2, No.4, May, 2013 pp. 38-43.
- Rude-Antoine, E. *Les Mariages forcés dans les Etats membres du Conseils de L’Europe, Législation compare et actions politiques*, Strasbourg, Direction Generale des Droits de l’Homme, Conseil d’Europe, 2005.
- Sanusi, Ramonu. *Le Bistouri des larmes*. Ibadan: Graduke Publishers, 2005.
- ... *Portrayals and gender palaver in Francophone African Writings*. Ibadan: Graduke Publishers, 2005.
- Sotunsa Mobolanle Ebuloluwa, “The Quest for an African Variant”. *The Journal of Pan African Studies*, 2009. Pp. 227-234.